

Mardi 26 janvier

Tu dresses devant moi une table, en la présence de mes ennemis ; tu as oint ma tête d'huile, ma coupe déborde. Psaume 23. 5

Le Psaume du Berger

Ce beau Psaume 23 a été écrit par David, “le doux psalmiste d’Israël” (2 Samuel 23. 1). En gardant les brebis de son père, David a vécu de nombreuses et merveilleuses expériences dont l’Esprit de Dieu s’est servi pour illustrer des leçons spirituelles. Si David a pu tirer des leçons si riches et si pratiques de ses expériences, c’est qu’il les a vécues avec le Seigneur, son Berger. Il était conscient de la présence du Seigneur avec lui pendant tout le temps où, seul dans les champs de Juda, il gardait le troupeau de son père. C’est là qu’il a rencontré un ours et un lion et qu’il les a tués tous les deux, sauvant ainsi les brebis (voir 1 Samuel 17. 34-36). Sa confiance était en Dieu.

David n’a pas seulement appris à connaître la puissance et la protection du Seigneur ; il a aussi apprécié toutes les ressources que le Seigneur avait en réserve pour lui. Pensons à ce qu’implique une table préparée en présence de ses ennemis (verset du jour). C’est le Seigneur lui-même qui prépare cette table, en annonçant son amour vainqueur, et son peuple peut savourer pleinement cet amour. Dans le livre de la Genèse, nous voyons comment Melchisédec a apporté du pain et du vin et a béni Abraham revenant de la bataille avec les trophées de sa victoire (14. 18).

L’huile dont la tête est ointe représente le Saint Esprit envoyé par le grand Vainqueur, notre Seigneur, Chef de l’Église, ressuscité et glorifié dans les cieux. De là-haut, il répand maintenant toutes les bénédictions spirituelles sur son peuple. Partager ces bénédictions en *mangeant à sa table* remplira notre cœur de joie et de louange : “Ma coupe déborde”, dit David. Lorsqu’un cœur est tellement rempli de Christ, il ne peut que déborder, “car de l’abondance du cœur, la bouche parle” (Matthieu 12. 34). Ainsi, David exprime encore sa louange à son Dieu : “Je te bénirai chaque jour, et je louerai ton nom à toujours et à perpétuité. L’Éternel est grand, et fort digne de louange ; sa grandeur est insondable. Une génération célébrera tes œuvres auprès de l’autre génération, et elles raconteront tes actes puissants. Je parlerai de la magnificence glorieuse de ta majesté, et de tes actes merveilleux” (Psaume 145. 2-5).

Mercredi 27 janvier

Jacob bénit le Pharaon. Le Pharaon dit à Jacob : Combien sont les jours des années de ta vie? Jacob dit au Pharaon : Les jours des années de mon séjour sur terre sont 130 ans; les jours des années de ma vie ont été courts et mauvais, et ils n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes pères, les jours de leur séjour sur terre. Jacob bénit le Pharaon et sortit de devant le Pharaon.

Genèse 47. 7-10

La meilleure partie d'une vie

La meilleure partie de la vie de Jacob est la dernière : il a alors 130 ans. Dès le départ, il a entamé une lutte acharnée avec Dieu pour lui arracher une bénédiction que, de toute façon, Dieu voulait lui donner ! Jacob a passé des années à lutter pour obtenir des bénédictions sur la terre : des jours “courts et mauvais”, voilà le résumé que fait Jacob de cette recherche effrénée, toujours en train de prévoir le coup d'après dans des stratégies compliquées... Tant que nous vivons pour nous-mêmes, du point de vue de Dieu, c'est une vie gâchée – même si on accumule richesses et réussites. Constat amer. Dieu a dû faire passer Jacob par de grandes épreuves pour l'amener à lui, et le détourner de lui-même.

Il y a dans nos vies des échecs, des déceptions que nous ne comprenons pas. Mais Dieu nous dit : Je le sais, mon enfant, je le sais. Fais-moi confiance. Pour te faire du bien à la fin, laisse-moi faire. – Il sait, Lui, quelle sera la meilleure bénédiction pour nous. La volonté de Dieu est “bonne, agréable et parfaite” (Romains 12. 2), pour rendre plus tard “le fruit paisible de la justice” (Hébreux 12. 11), pour nous rendre “conformes à l'image de son Fils” (Romains 8. 29). Dieu s'est occupé de Jacob pour le former. Après avoir “vu Dieu face à face” à Peniel, il a pu dire : “mon âme a été délivrée” (Genèse 32. 31). Jacob s'appellera désormais “Israël” qui signifie : “prince de Dieu” (v. 29). Arrivé en Égypte, c'est lui, le vieillard immigré, qui bénit le Pharaon (Genèse 47. 7), lui dont on pouvait dire alors, comme pour son grand-père Abraham : “Tu es un prince de Dieu au milieu de nous” (23. 6).

Hébreux 11. 21 ne relève finalement qu'une seule scène de la vie de Jacob, celle de la fin, où il demande la bénédiction de Dieu sur les fils de Joseph ; il s'adresse à Celui “qui a été mon berger depuis que je suis jusqu'à ce jour” (Genèse 48. 15). Jacob, quasiment aveugle, devine que le droit d'aînesse appartient au plus jeune (v. 14, 19). Tant de fois, il s'était trompé dans sa vie ! Mais ce jour-là, alors que sa vue est obscurcie, il voit clairement le plan de Dieu pour lui et pour les autres. C'est l'aboutissement de son chemin, là où Dieu voulait l'amener.

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.

Jean 4. 10

Le Seigneur Jésus et la femme samaritaine

Quelle bénédiction se prépare pour cette femme méprisée ! Seule une personne comme elle pouvait en comprendre l'étendue. Cependant, elle doit apprendre que la source de cette bénédiction n'est pas en elle-même. Cette femme samaritaine est amenée à connaître ce qu'elle est, à regarder en arrière sur tout ce qu'elle a été, sur tout ce qu'elle a fait (v. 39). Sa conscience est troublée. "Celui que tu as maintenant n'est pas ton mari" (v. 18). Mais le Fils de Dieu était là, avec elle.

C'était une bénédiction, une bénédiction telle que pouvait l'apprécier un exilé dans le désert. C'est au proscrit Jacob, qui n'avait pour oreiller que les pierres du chemin, que le ciel s'est ouvert et que Dieu s'est révélé dans toute sa grâce et sa gloire (voir Genèse 28). Il en est de même ici, avec cette fille de Jacob. C'était comme si le Seigneur fendait de nouveau le rocher dans le désert pour en donner de l'eau (Exode 17. 1-6) ou comme si l'arche de Dieu se trouvait ramenée dans le camp au milieu du désert (Nombres 10. 33-36). Le Seigneur des sources de la vie adresse la parole à une de ses créatures vivant dans le péché et dans la honte : la joie et la puissance de l'amour de Dieu lui sont aussitôt manifestées. La Samaritaine ne pense plus à sa cruche (v. 28), et son cœur et ses lèvres débordent d'un témoignage rendu au nom de Jésus.

Bien-aimés, tout cela est divin ! Une pauvre Samaritaine, à qui la justice avait enjoint de se tenir à l'écart dans un lieu impur, devient le fruit du travail de Jésus ; elle est admise dans les secrets et l'intimité du Fils de Dieu ! Pécheresse, sa position et son caractère sont ce qui la place devant les pas du Fils de Dieu. Il n'y a que *le pécheur* qui se trouve ainsi sur le chemin du *Sauveur*. Et quelles que soient les afflictions et les épreuves amenées par l'entrée du péché dans le monde, et qu'il peut encore occasionner, sans lui cependant nous n'aurions pas connu Dieu comme nous le connaissons maintenant. Nous ne l'aurions pas comme notre Dieu tel que nous l'avons maintenant, ce Dieu qui nous a ouvert les trésors de son amour en nous donnant son Fils.